
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 avril 1998

Danse en solo

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 14 avril 1998

Le Devoir • p. B8 • 421 mots

Danse en solo

Martin, Andrée

7 Gouttes et des poussières
Chorégraphie et interprétation:
 Dominique Porte. *Musique:*
 Laurent Maslé *À L'Espace Tangente, du*
9 au 12 avril dernier.

En plus d'accumuler les oeuvres - *Codine* (1993), *Déviation* (1997), *Sautes d'humeurs* (1998), etc. - Dominique Porte multiplie les succès. Après un passage remarqué, en Europe comme à Montréal, aux derniers Bancs d'essais internationaux, elle réitère aujourd'hui dans la série des majeurs, avec une pièce qui n'a rien à envier aux autres créations des chorégraphes de sa génération.

Depuis *Sautes d'humeurs*, Dominique Porte ne fait plus seulement de la chorégraphie, elle signe des oeuvres totales, où la mise en scène et le concept visuel font partie du spectacle. Dans *7 Gouttes et des poussières*, l'artiste s'est inspirée à la fois de la notation chorégraphique et de la calligraphie chinoise. De là, elle a imaginé une vidéo toute simple, composée d'une myriade d'associations de phrases et de mots tel que embrasser, corps, voler, colline, cheveux, feuille, pluie, etc. Projetés sur un large écran blanc installé au fond de la scène, ces mots et groupes de mots apparaissent et disparaissent sans cesse, s'installant ainsi en continuité ou en contrepoint de la danse. En ajoutant la vidéo à la danse, la chorégraphe crée une sorte de va-et-vient, fort intéressant, entre les mots et les mouvements, tout

Slobodian, Michael

Une scène de *Voyage*, une des nouvelles chorégraphies présentées par Margie Gillis

en augmentant les informations visuelles et significatives.

À mon sens la plus audacieuse et la plus complète des oeuvres imaginées jusqu'à ce jour par Dominique Porte, *7 Gouttes et des poussières* présente un univers étrange à travers une pureté visuelle et des ambiances agréablement mystérieuses. Appuyée par une très belle signature sonore de Laurent Maslé, l'artiste se donne le droit de rester parfois immobile, de jouer avec les ruptures de ton à l'intérieur d'une même séquence de mouvements, tout comme d'osciller entre la vitesse et la lenteur. Dans ce concert rythmique plus empirique que cartésien, on retrouve le style gestuel de la danseuse; des mouvements rapides, des gestes fluides comme cassés et des attitudes corporelles tantôt sensuelles, tantôt rigides ou détendues, etc. Résolument avant-gardiste, et plus actuel que bien des créations de chorégraphes renommés, ce tout nouveau solo consacre définitivement cette artiste comme l'un des meilleurs espoirs de la jeune chorégraphie contemporaine à Montréal.

Margie Gillis à la salle Pierre-Mercure

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980414-LE-049

Margie Gillis est sans conteste au sommet de son art. En présentant la fin de semaine dernière cinq pièces, solos et duos dont *Comme une pierre sur le ciel* (créé en collaboration avec Joao Mauricio), et *Nothing Clings To You* (qu'elle signe avec Paola Styron), la chorégraphe et soliste témoigne d'une générosité et d'une maturité artistique évidentes. Dans ce programme cossu, un peu trop long cependant, elle a inclus la première mondiale de *Voyage*, un tout nouveau solo inspiré de *Si les bateaux...* de Gilles Vigneault. Sur une superbe musique de Gaétan Leboeuf utilisant à plusieurs reprises la voix du poète, Margie Gillis évoque l'errance, le désir d'ailleurs, la solitude, la nostalgie, la fragilité humaine, voire le désarroi. Avec des images limpides, l'artiste nous emmène avec elle sur son bateau imaginaire, où les vagues balancent doucement l'incessant mouvement des départs et des arrivées. Dommage ici - comme dans les autres oeuvres au programme - que le tout soit un peu trop appuyé dramatiquement, et que la chorégraphe se laisse envahir par un excès de lyrisme et de naïveté.